

# Rayonner en dehors des bibliothèques

Louise Guillemette-Labory



Un service hors les murs qui fait le bonheur de nos aînés, un projet collaboratif sur le développement du langage pour nos tout-petits avec des organismes du milieu et un nouveau service de prêt d'instruments de musique : voici, entre autres, ce que la bibliothèque de Sainte-Julie, située en Montérégie, offre à sa population. Dans le texte qui suit, nous partagerons notre expérience pour chacun des projets, avec citations de quelques-uns de nos intervenants.

Drôle de coïncidence ! J'ai commencé à travailler à temps partiel dans une bibliothèque publique la même année que la Corporation des bibliothécaires professionnels du Québec voyait le jour. J'avais 16 ans et j'explorais l'idée de devenir bibliothécaire suivant ainsi les traces de ma grand-tante et de ma tante. Cette dernière, qui dirigeait à ce moment-là la Centrale-Jeunes de Montréal, m'avait suggéré de vérifier si cette profession pouvait m'intéresser en travaillant sous la direction d'Hélène

Charbonneau, responsable à l'époque de la bibliothèque Ahuntsic-Jeunes. Cinquante ans plus tard, alors que j'écris sur la profession de bibliothécaire, vous pouvez aisément conclure que cette expérience s'est révélée plus que positive, à tel point que c'est une véritable passion qui en a émergé.

À la fin des années 1960, à l'exception de quelques grands centres, les bibliothèques publiques étaient peu nombreuses et relevaient encore d'initiatives paroissiales plutôt que

## **Si la situation des bibliothèques publiques s'est radicalement améliorée depuis 50 ans, qu'en est-il de la notoriété des bibliothécaires ?**

municipales. Le personnel qui offrait le service dans les bibliothèques municipales ne comptait que peu de bibliothécaires, et celui des bibliothèques paroissiales n'était composé que de bénévoles sans formation spécialisée. Même si, au Québec, on enseignait la bibliothéconomie à l'Université McGill depuis 1928 et à l'Université de Montréal depuis 1937, pour le commun des mortels, le ou la bibliothécaire était tout simplement une « personne qui travaille dans une bibliothèque ».

Les choses ont grandement évolué au cours des 50 années suivantes, grâce à diverses initiatives, de provenances variées. Je tiens cependant à saluer ici de façon particulière la contribution déterminante de Denis Vaugeois qui, alors qu'il occupait le poste de ministre des Affaires culturelles, a mis en œuvre en 1979 un plan quinquennal créant enfin les conditions nécessaires à un véritable développement des bibliothèques publiques au Québec. Son plan comportait un volet bâtiment, un autre consacré aux collections et un troisième relatif à l'embauche de bibliothécaires professionnels. L'intention était de créer un véritable écosystème du livre au Québec en misant sur un puissant réseau de bibliothèques publiques qui soutiendrait le réseau de librairies présentes dans toutes les régions du Québec et, de ce fait, stimulerait la littérature et l'édition québécoises. Selon Denis Vaugeois, un solide réseau de bibliothèques ne pouvait être réalisé qu'avec des bibliothécaires professionnels actifs dans chacune d'entre elles.

Si la situation des bibliothèques

publiques s'est radicalement améliorée depuis 50 ans, qu'en est-il de la notoriété des bibliothécaires ? Malgré le plan Vaugeois et différentes tentatives telles que des campagnes de promotion dans les années 1980 (avec Yvon Deschamps comme porte-parole) ainsi que dans les années 2010, force est de constater que notre notoriété et la reconnaissance de nos expertises ne sont pas encore au diapason de nos attentes. La définition du bibliothécaire étant « une personne qui travaille dans une bibliothèque » persiste encore.

J'ai souvent comparé les bibliothécaires à des araignées qui tissent leur toile. La toile des bibliothécaires correspond à un réseau de partage d'informations où l'on retrouve d'autres bibliothécaires. La référence et le partage d'informations ne sont cependant pas les seules activités de réseautage entre bibliothécaires. L'entraide, le mentorat, la coopération et le lobbying en sont quelques autres, et elles ont permis d'accélérer l'évolution des bibliothèques au Québec.

Cette solidarité a bien servi les bibliothèques sans que la profession elle-même en retire toute la reconnaissance à laquelle elle a droit. Nous n'avons peut-être pas suffisamment mis de l'avant ce que nous faisons en tant que bibliothécaires pour nous concentrer sur ce que pouvait apporter une bibliothèque dans une communauté. Mais que serait une bibliothèque sans bibliothécaire ?

Plutôt que de chercher le pourquoi de cette situation – ce qui mériterait une étude approfondie et non un simple

témoignage –, j'aimerais bien modestement vous proposer à partir de mon expérience personnelle une piste de solution qui ne pourrait, à elle seule, venir à bout de notre manque de notoriété, mais pourrait contribuer à nous faire connaître. Cette proposition n'a malheureusement rien de scientifique, mais elle m'a bien servie et pourrait possiblement être utile à d'autres.

En travaillant étroitement entre nous, nous n'avons pas vraiment ressenti le besoin de mettre de l'avant nos compétences particulières, car nous partageons sensiblement les mêmes. Là où selon moi il faut compléter le travail, c'est dans la relation avec des réseaux autres que les nôtres. Suivant le principe développé avec beaucoup plus de succès et de bénéfices quelques années plus tard par Mark Zuckerberg, j'ai pour ma part profité des opportunités que la vie m'a offertes pour me faire des amis qui m'ont mise en relation avec d'autres amis et... vous connaissez l'histoire.

Première occasion, on fusionne dans la municipalité où je travaille le poste de chef de division bibliothèque avec celui de chef de division culture et on m'en confie la responsabilité. Première occasion d'étendre le nombre de mes collaborateurs et d'en faire des alliés pour la bibliothèque tout comme je devenais une alliée pour eux. Quelques années plus tard s'offre à moi une nouvelle promotion : directrice du service regroupant bibliothèque, culture, sport, loisirs, parcs et équipements. Le poste de directeur offre la possibilité de développer un nouveau réseau de décideurs de haut niveau qui, s'il est bien entretenu, se révèle fort utile. Il permet par exemple d'obtenir des informations privilégiées, ou de développer de nouvelles et fructueuses pistes de collaboration, car on travaille tellement mieux avec des gens que l'on connaît bien.

On dit parfois qu'il est préférable de savoir qui l'on connaît plutôt que ce

que l'on connaît. Je ne crois pas que l'on doive préférer l'un à l'autre, mais qui l'on connaît est un élément stratégique pour développer sa notoriété. On peut penser que ces nominations m'éloignaient de ma profession. Bien au contraire : j'ai continué différemment à servir ma profession en utilisant mes nouveaux acquis pour la protéger des restructurations, des coupures budgétaires et autres incontournables aléas de l'administration, lui permettant d'évoluer tout en lui offrant de nouvelles perspectives de collaboration avec la communauté à desservir.

### **En gagnant de l'assurance, j'ai constaté que notre formation était un atout de taille.**

Dans ce nouveau cercle de relations, j'étais à quelques exceptions près la seule bibliothécaire et devais ainsi porter la responsabilité de bien représenter la profession. Être femme dans un milieu très majoritairement masculin ajoutait également à la pression de bien faire, car les échecs pouvaient non seulement m'affecter personnellement, mais entacher aussi dans leur sillon les femmes et les bibliothécaires. J'ai heureusement eu la chance d'avoir de bons patrons, de bénéficier de bons conseils et de modèles inspirants qui m'ont permis de limiter les dégâts.

En gagnant de l'assurance, j'ai constaté que notre formation était un atout de taille. Je n'étais pas passée par les mêmes sentiers que mes collègues

des sports ou des loisirs, mais je savais comment trouver la bonne information et sans préavis pouvais trouver assez facilement des modèles novateurs de service. Je n'ai donc pas hésité à mettre de l'avant notre expertise de bibliothécaire au bénéfice d'une offre élargie de services. Lorsque j'ai eu la chance de faire partie de l'équipe de direction du Service du développement culturel, de la qualité du milieu de vie et de la diversité ethnoculturelle à la Ville de Montréal, les opportunités de développer de nouvelles « amitiés » se sont intensifiées de façon extraordinaire et m'ont donné accès à des acteurs clés de tous les secteurs d'activités de la communauté montréalaise.

**Cette façon de faire n'est certes pas la plus rapide ni la plus facile, mais les résultats sont profonds et durables [...].**

Depuis mon départ à la retraite, encore plus qu'avant, je continue à participer à des conseils d'administration et à des comités, et à m'engager dans des projets qui me tiennent à cœur. La lecture, l'éducation et l'environnement sont des causes qui m'incitent à m'engager socialement, et partout je suis connue comme bibliothécaire. J'en profite toujours pour faire connaître notre profession et ainsi créer des ponts entre les activités des autres organismes et les bibliothèques. Je ne réussis pas toujours et je rencontre parfois des collègues bibliothécaires qui ne sont pas ouverts

ou tout simplement pas prêts à aborder de nouvelles avenues de collaboration. Mais je continue d'essayer.

En résumé, la proposition que je vous donne se décline en ces différentes étapes : saisir les opportunités d'étendre sa sphère d'influence, développer son réseau interne et externe de relations professionnelles, entretenir de bonnes relations avec tout le monde, mais plus particulièrement avec des personnes clés, comme la direction des finances, les secrétaires de direction, ou les influenceurs qui ont l'oreille des élus ou de la haute direction, s'associer à des enjeux qui nous tiennent à cœur, influencer les influenceurs, toujours livrer la marchandise, ne pas décevoir. Cette façon de faire n'est certes pas la plus rapide ni la plus facile, mais les résultats sont profonds et durables, car ils sont basés sur une relation entre de gens qui se connaissent et qui ont le désir de travailler ensemble et de créer de la nouveauté bénéfique pour la société.

Notre profession sert de beaux, grands et nobles objectifs. Nous avons tout intérêt à le faire savoir.

Détentrice d'un bac spécialisé en Études françaises et d'une maîtrise en Bibliothéconomie et sciences de l'information de l'Université de Montréal, **Louise Guillemette-Labory** a débuté sa carrière en occupant le poste de chef de division-bibliothèque à la municipalité d'Anjou en 1978. Au fil des ans, elle y a étendu son rayon d'action en assumant la direction du service Culture, Sports, Loisirs et Développement social de 1989 à 2001. De 2002 à 2015, Louise Guillemette-Labory est directrice des Bibliothèques à la Ville de Montréal et siège *ex officio* au conseil d'administration de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BANQ). Membre fondatrice de l'Association des bibliothèques publiques du Québec, active dans bon nombre d'organisations nationales et internationales, elle poursuit son engagement depuis son départ à la retraite de la Ville de Montréal, en siégeant dans quelques conseils d'administration dont ceux de la Fondation pour l'alphabétisation, Lire et faire lire et le Festival BD de Montréal dont elle assume la présidence depuis 2018. Elle a reçu en 2014 un diplôme d'honneur de la Faculté des Arts et des Sciences de l'Université de Montréal.